

Ces mêmes bateliers, devenus d'ardents apôtres, et écrivant dans un style demi-barbare des choses sublimes, commençaient toujours par se déclarer *serviteurs* de Jésus-Christ ; c'est-à-dire dans leur langage, serviteurs des pauvres et des malheureux.

Celui qui fut placé à la tête de l'institution destinée à remplacer le Sauveur sur la terre, prit dès l'origine le titre de *serviteur* des *serviteurs* de Dieu ; et ce titre il doit le réaliser sous peine de forfaire à la dignité de sa charge.

Dispersés par toute la terre, les apôtres suivant les instructions reçues, s'adressèrent d'abord aux pauvres et aux esclaves ; ils leur apprirent à prier : Notre Père qui êtes aux cieux. . . . Ces malheureux trouvaient donc tout-à-coup autre chose qu'un oppresseur impitoyable. . . . désormais ils avaient un père, le même que celui de leurs maîtres. Nous voilà loin des distinctions des philosophes, sur l'origine des hommes libres, et des esclaves.—Une telle doctrine prêchée dans les ergastules, suffit à expliquer la rapidité foudroyante de l'extension du Christianisme aux premiers siècles.

L'Église cependant se garda de suivre la méthode révolutionnaire pour émanciper les esclaves.

Tout en poussant à l'affranchissement, elle n'en fit pas une obligation indistincte et universelle. Se fondant sur des traditions séculaires, elle eût cru en agissant ainsi, léser des droits légitimes.

Il y avait d'ailleurs mieux à faire pour ces troupeaux avilis, livrés jusque-là sans défense à leurs passions et aux vices de leurs maîtres. Il fallait surtout élever leur âme, les purifier, leur apprendre à se guider eux-mêmes, et à trouver (puisqu'il faut toujours obéir à quelqu'un) le secret de l'obéissance noble et joyeuse des chrétiens. Car se serait une erreur énorme de croire qu'un changement si radical puisse s'obtenir tout d'un coup.

Mais avec quelle pénétrante force de persuasion l'Église n'inculque-t-elle pas aux maîtres la douceur, la bonté et la considération envers leurs esclaves ! Qu'on relise la lettre de saint Paul à Philémon, noble Romain, auquel, nouveau fugitif, il renvoie son esclave en rupture de chaîne. Celui-ci est devenu son fils, le fils de sa vieillesse, engendré à J.-C, dans les fers portés par l'apôtre, et, à ce titre, sa gloire, comme la gloire de son maître, digne d'être traité comme on traiterait l'apôtre lui-même.

Ailleurs son grand cœur lui inspire les mêmes sentiments sous une forme différente. Il prêchait son évangile indistinctement à tous ; on lui objecte des distinctions de castes. D'une main devenue